

# LE CHAMP DE BATAILLE

JÉRÔME COLIN

# LE CHAMP DE BATAILLE

Roman



**VOIR DE PRÈS**

© Allary Éditions, 2018

© 2018, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation  
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-138-0

VOIR DE PRÈS  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À mes enfants,  
À Colette*

« Demain ? Que sais-je de demain ?  
Ici, il y a tout l'aujourd'hui qu'il faut. »

ERRI DE LUCA

Je peux rester ici de longues minutes à regarder mes pieds. La pièce fait deux mètres carrés tout au plus. Pierre bleue au sol et motif fleuri sur les murs. C'est Léa qui a choisi. Confort d'assise optimal, cuvette en céramique, protection anticalcaire, fermeture amortie, mécanisme trois ou six litres pour l'économie d'eau. C'est ma forteresse. Je m'y enferme avec la certitude que personne ne viendra m'y déranger. Laisser les gens déféquer en paix est l'une des dernières règles que l'on respecte encore dans cette maison.

Le pantalon à mi-jambes, je lisais un article sur le Hiram Bingham, train mythique qui traverse le Pérou de Cuzco au Machu Picchu à travers les Andes, lorsque j'entendis le grincement de la porte d'entrée et le pas lourd de mon fils aîné. Je pris le temps de terminer ma lecture et après avoir tiré la chasse, jetai un dernier coup d'œil à la cuvette en céramique. Un réflexe qui me permet de laisser le petit coin dans l'état où j'aimerais le trouver.

Il avait l'air inoffensif, affalé sur le divan, le téléphone portable sur les genoux, la télécommande de la télévision dans une main et un paquet de chips dans l'autre. Depuis un an, il s'était

pourtant méthodiquement appliqué à mettre notre famille à feu et à sang. À l'école, les notes de comportement s'étaient accumulées et la situation s'était détériorée avec un certain nombre de professeurs. Après Noël, il avait écopé de trois jours de renvoi pour avoir uriné avec un ami sur la porte de sa classe de religion. Sous la menace d'un programme d'accompagnement personnel, un léger mieux s'était fait sentir dans la dernière ligne droite. Le conseil de classe avait donc finalement accepté de le réinscrire.

Une nouvelle année scolaire débutait, que nous espérions meilleure que la précédente.



Il me dit bonjour sans même lever la tête et souffla lorsque je lui demandai son journal de classe. D'un signe de tête, il me désigna son sac à dos. « Si tu le veux, t'as qu'à le prendre », dit-il en augmentant le volume de la télévision. L'école avait repris depuis quinze jours et il n'y avait encore aucune note à l'horizon. Peut-être étions-nous en train de voir le bout du tunnel.

— Ça va à l'école, tu as de chouettes profs ?

— Ouais !

— Pour les livres et le matériel, tu as tout ce qu'il faut ?

— Ouais !

— Avec ta prof de religion, ça va mieux que l'an dernier ?

- Ouais...
- Et en maths, tu as qui cette année ?
- Oui, bon, tu commences à me faire chier !
- Surveille ton vocabulaire, ai-je dit.
- Non, tu me fais chier à toujours me parler de l'école.

Il a claqué la porte en criant « Boulet ! ». Il est monté dans sa chambre, où il a vraisemblablement piétiné les vêtements qui gisaient sur le sol. Il s'est affalé sur son lit. Il a regardé des vidéos de rappeurs débiles et probablement un peu de porno. Il s'est dit qu'il avait envie de prendre une douche. Avant de se raviser. Il fallait quitter son lit, descendre d'un étage, enlever ses

vêtements. Trop fatigant. On me dit qu'il n'y est pour rien. Que la maturation de son cerveau est encore incomplète. Que le câblage de la substance blanche de son cortex préfrontal, responsable du contrôle des émotions, de l'organisation et de la capacité à se projeter dans l'avenir, n'est pas arrivé à terme. Que son cerveau n'est développé qu'à quatre-vingts pour cent. Et que ce sont les vingt pour cent manquants qui le rendent à ce point impulsif et incapable de ramasser ses caleçons. Bref, on me dit que dans le fond, il n'est pas idiot. Que c'est son âge, le problème. Je l'espère de tout cœur.

L'ennui avec les enfants, c'est qu'ils grandissent. C'est qu'un beau matin,

sans prévenir, ils mettent des trainings, répondent par onomatopées, écoutent de la mauvaise musique, claquent les portes et ne parlent plus qu'avec des mots de moins de six lettres. Ça mange, ça dort, ça prend des douches, ça transpire, ça pue, ça coûte une fortune en crème antiboutons, ça change d'humeur toutes les six minutes, ça a le nez qui pousse. Ça se traîne du divan au lit en mettant un point d'honneur à vous rappeler que vous n'êtes absolument pas à la hauteur de votre rôle de père. Ça vous empoisonne. Ça vous déteste. Ça vous méprise. C'est cruel un enfant qui grandit. Sans compter le fait que ça gaspille des tonnes de papier toilette. Comble de tout, une fois dépassé le mètre cinquante, ça cesse de vous

considérer comme Dieu en personne. Et ça, il faut l'encaisser ! Désormais vous n'êtes plus rien, juste un étranger programmé pour leur gâcher l'existence et les empêcher de vivre.

Ils ne savent pas qu'en réalité, vous êtes mort de trouille parce que vous avez lu dans la presse que le taux de mortalité augmente environ trois cents fois de l'enfance à la fin de l'adolescence. Et que les maladies n'y sont pour rien puisque la plupart des décès d'adolescents dans les pays développés sont causés par des accidents évitables. Le cancer tue les adultes. La connerie a raison des adolescents. C'est elle aussi qui massacre les belles histoires d'amour de leurs parents.